

Petru Dumitriu entre Duplicité et Repentir. Une Approche Thématique de son Œuvre

Elena Roşioru, PhD in progress
Ovidius University of Constanta, Romania
elenarosioru@yahoo.com

Abstract: A significant name for postwar Romanian exile, Petru Dumitriu represents the typical case of dual writer, regarding the behavioral and cultural point of view. The communist political system has obliged him to this duplicity, so the act of late contrition was received with suspicion. Similarly the break of the original Romanian culture was not interrupted by a full integration in the receiving cultures (French and German). All these divisions create problems of perception and interpretation that the communication science tries to decode.

Keywords: duplicity; contrition; genre

Une approche de l'œuvre d'un écrivain implique nécessairement l'étude, respectivement la réalisation de la bibliographie de cet auteur, étant donné le fait que l'œuvre et le devenir spirituel et idéologique de l'homme s'entremêlent et communiquent par les plans les plus ingénieux. Le constat est d'autant plus plausible au cas de Petru Dumitriu que son œuvre, à dimensions enviables, est prédominante autobiographique, malgré la diversité onomastique illustrée par ses protagonistes.

L'entrée de Petru Dumitriu dans la littérature a été imposante, son début éditorial, en 1947, avec *Euridice*, en accédant un grand talent d'un jeune avec une culture littéraire et philosophique prodigieuse, avec des lectures à jour, organiquement assimilées, de la grande littérature du monde. Le moment de son début, chaleureusement salué par la critique, s'est superposé, malheureusement, avec celui d'une option idéologique. L'écrivain a dû faire le choix entre la barricade anticommuniste, comme Mircea Eliade, Emil Cioran, Constantin Noica, Pavel Chihaia ou Petru Comarnescu et le soutien de ceux qui s'emparaient du pouvoir avec une rapidité effrayante. L'écrivain invoquera, tout le long de sa vie d'exilé, les motifs qui l'ont fait collaborer avec le régime communiste : la faim, la maladie,

l'emprisonnement de son père, le désir de n'être jamais un esclave, mais un *condottiere*, de se réaliser pleinement comme prosateur et d'avoir tout : argent, luxe, voiture, admiratrices, prestige, etc. Il s'en est réjoui de toutes ces facilités pour lesquelles il a prouvé une obéissance hors commun.

Exceptant la soif foncière de pouvoir, doublée par une foncière peur d'esclavage, un rôle à part dans son choix a été joué par le modèle de ses collègues plus âgés, qui avaient trouvé une place confortable, en faisant le jeu du pouvoir communiste, tels Mihail Sadoveanu, George Călinescu, Mihail Ralea, Zaharia Stancu, pour ne pas mentionner que quelques auteurs qui ont „cédé moralement, et, puis, esthétiquement”. (Simion, 1994, p. 50)

Mais si ces précurseurs qui lui ont servi la leçon de collaborationnisme et duplicité avaient déjà derrière eux une œuvre qui les avait imposés dans la littérature roumaine, Petru Dumitriu savait qu'il devait construire et consolider la sienne. En attendant le moment propice, il a fait, pendant plusieurs années, le jeu d'un pouvoir néfaste, qui anéantissait une vigoureuse tradition culturelle roumaine à la faveur d'une d'importation, la pression accablante des modèles soviétiques en agissant au-delà des limites de la patience.

À l'âme du jeune *boyard rouge*, comme on a nommé Petru Dumitriu dans la période vécue en Roumanie, en menant la bonne vie, permanemment s'est donné une lutte déchirante entre l'instinct d'écrivain authentique, plein de talent, et les canons de la littérature réaliste-socialiste, même dans les pages des nouvelles et romans de commande, *Chasse aux loups (Vânătoare de lupi)*, *Nuits de juin (Noptile de iunie)*, *Chemin sans poussière (Drum fără pulbere)*, *L'oiseau de la tempête (Pasărea furtunii)*, écrits avec « la griffe du lion ». (Pruteanu, 2002) L'instinct de l'écrivain authentique a été toujours plus fort que la soumission aux recettes thématiques à la mode pendant la cinquième décennie. Le prosateur, d'un orgueil justifié, écrivait ce qu'on lui commandait, mais, en même temps, défiait les normes de conduite typiquement communistes de facture et d'origine soviétique. Sa tenue vestimentaire, favorisée aussi par une allure athlétique (l'écrivain avait 1,92 m), était celle d'un *dandy*, une pipe rimbaldienne au coin de la bouche, pour avoir l'air plus mûr qu'en réalité ou pour épater l'esprit dogmatique imposé par les nomenclaturistes. À l'Ecole de littérature et critique littéraire « Mihai Eminescu », qui fonctionnait selon un modèle soviétique, Petru Dumitriu avait un cours de maîtrise prosaïque illustrée par Balzac et non par des auteurs russes, comme c'était les cas à l'époque. Et lorsqu'il participait à des présides, à l'occasion des festivités communistes, aux séances du parti des travailleurs ou à celles d'épuration de la

période qui a suivi la mort de Staline ou après les événements révolutionnaires de Hongrie, le prosateur priait et demandait pardon à Dieu pour ce qu'il était en train de faire.

L'apparition, en plein réalisme socialiste d'un chef-d'œuvre comme *Chronique de famille* n'est pas seulement une aventure merveilleuse, mais aussi l'effort courageux de l'auteur de vaincre, sur son terrain, le marasme culturel-idéologique de la cinquième décennie, performance qui, parmi les jeunes auteurs, sera réalisée par Marin Preda, avec le premier volume de *Moromeșii* et par Eugen Barbu avec *Groapa*. Pour Petru Dumitriu c'est une preuve que la descente d'une décennie et demie à l'enfer rouge n'a pas été en vain.

L'idée de la fuite l'a toujours hanté et Petru Dumitriu n'a pas attendu que le parti se débarrasse de lui. Il est devenu dangereux pour le régime communiste quand il a commencé à continuer la trilogie par *La collection de Biographies, Autobiographies et Mémoires contemporaines*, les personnalités communistes devenues des personnages ayant peur des dévoilements du massif ouvrage.

La fuite, résonnante, inattendue et atypique pour un écrivain gâté du régime avec tous les honneurs (prix littéraires, tirages massifs, republications, traductions à l'étranger) s'est soldée avec deux livres qui auraient pu illustrer, avant la lettre, ce que Marin Preda a nommé « l'obsédante décennie ». Il s'agit de *Rendez-vous au Jugement dernier* et *Incognito*. La mauvaise chance de l'écrivain est que les deux romans sont parus à l'étranger et, parmi les Roumains, en ont eu accès seulement les sécuristes, qui les ont placés à des écrivains complexés pour le dénigrer, notoire dans ce sens étant la chronique-pamphlet de Ion Vinea au roman *Incognito*, découverte dans les Archives du Musée de la Littérature Roumaine.¹ Le pamphlétaire fait des références aussi au *Rendez-vous au Jugement dernier* et il traite Petru Dumitriu de pornographe, lui répugnant une comparaison comme « la nuit comme un sexe de tzigane », et pauvre vendeur de marché, qui ne vend que de petites choses usées et volées. Vinea considère un geste d'impertinence le fait que Petru Dumitriu s'est auto-intitulé un « nouveau Saint-Simon des lettres françaises ou le plus grand écrivain roumain depuis Panait Istrati ».²

Sans doute, le prosateur Petru Dumitriu est un malchanceux. Si par des écrits comme *Noaptea de iunie (Nuits de juin)* ou le roman *Drum fără pulbere (Chemin*

¹ Le Dossier n° 18970, publié par Elena Zaharia-Filipaș in „România literară”, n° 28/18 juillet 2001, p. 14-15.

² *Ibidem*.

sans poussière), il devançait les événements historiques, la collectivisation de l'agriculture, respectivement la construction du Canal Danube-Mer Noire, quand il arrive en Occident, il se place déjà sur un terrain littéraire consacré, celui qui démasque le bonheur dominant les pays communistes. Panait Istrati (1884-1935), avec *Spovedania unui învins (La Confession d'un vaincu)*, avait déjà fait cela en 1927, lorsqu'il avait été invité, en qualité de journaliste français, aux festivités occasionnées à Moscou par l'anniversaire de dix ans de la Grande Révolution d'Octobre. Le goulag soviétique avait été démasqué aussi par d'autres écrivains russes exilés. Tant malicieuse que soit l'article de Ion Vinea, elle contient assez vérité quand il s'agit du manque de synchronisation de la prose de Petru Dumitriu avec le goût et les attentes des lecteurs français et non seulement :

«Le lecteur s'est vite rendu compte que le nouveau Saint-Simon n'est qu'un colporteur d'anecdotes et de cancanes bucarestois, dont la « clé » est restée dans la poche énorme du romancier transfuge, ce qui prouve qu'on peut se débrouiller en étant un pauvre imbécile. Le livre *Rendez-vous au Jugement dernier* n'a pas eu au moins un succès de curiosité. Quand un volume est tiré en plus de trois mille d'exemplaires, l'éditeur parisien se dépêche toujours à mentionner ce succès minimal. Les couvertures et les banderoles le précisent : « cinquième mille »...; « dixième mille »...; « centième mille ! »... Pas une seule indication sur l'œuvre de Saint-Simon du Danube!»¹

Eugen Negrici observe que depuis la proclamation de la République Populaire Roumaine (le 30 Décembre 1947), jusqu'à la mort de Staline (1953), « la seule littérature à droit de parution a été celle de propagande. Après 1953 est permise l'édition de quelques livres importants (parmi lesquels *Moromeșii* et *Cronică de familie*). Leur parution est due au dégel post staliniste. Après la Révolution de Hongrie, le paysage littéraire roumain est de nouveau dévasté par la bise sibérienne. »²

Ainsi, les œuvres par excellence de propagande de Petru Dumitriu sont écrites et publiées dans l'intervalle où la pression du politique sur les écrivains, et des intellectuels en général, a été à son apogée. Nous avons insisté, dans notre thèse, sur ce phénomène d'intrusion sans pareil de l'idéologique dans toutes les manifestations spirituelles de l'époque. Les œuvres collaborationnistes de Petru

¹ *Ibidem*, p. 15 (n. trad.).

² *Literatura română la ceasul deziluzionării de sine*, interview avec prof. dr. Eugen Negrici, réalisée par Ovidiu Șimonca, in „Observator cultural” et repris sur <http://sinaxis.wordpress.com/2008/09/19/literatura-romana-la-ceasul-deziluzionarii-de-sine/> (n. trad.).

Dumitriu ont été constamment mises en contexte avec la littérature opportuniste de la première partie de l'obsédante décennie. Nous avons analysé quelques thèmes spécifiques à la demande sociale-politique : la formation de l'homme nouveau, la collectivisation de l'agriculture, la vie tumultueuse sur les chantiers, la lutte de classe, etc.

Sur les bases du premier dégel post staliniste, Petru Dumitriu, conscient de son talent réel, mais aussi du fait qu'il s'était baigné dans les eaux agitées du réalisme socialiste, a essayé de se réhabiliter en écrivant *La Chronique de famille* (*Cronică de familie*). En abordant le passé, l'écrivain s'est esquivé aux impératifs astringents du moment. La trilogie, assez bien reçue, ne s'est plus réjouie des honneurs accordés par les représentants culturels de la sixième décennie, comme s'était arrivé à l'apparition du *Chemin sans poussière* (*Drum fără pulbere*) ou de *L'Oiseau de la tempête* (*Pasărea furtunii*). L'écrivain était devenu incommode et, mécontent, il s'est proposé de quitter le pays avant d'être tombé dans la disgrâce définitive du parti et de ceux qui l'éloignaient de la table des privilégiés et gâtés de la culture socialiste.

Par les premières œuvres parues à l'exile, Petru Dumitriu a anticipé et devancé de presque une dizaine d'années la littérature de l'obsédante décennie, sans qu'on lui ait reconnu jamais cette posture prioritaire pleine d'honneur. Au pays, seulement après 1964 on a pu refaire les liens de la littérature roumaine avec celle d'entre-guerre, respectivement européenne. La libéralisation dont on a beaucoup parlé a été décisive et contrôlée par les autorités communistes. Dans une interview, l'historien et le critique littéraire Eugen Negrici observe que « la liberté des écrivains de démasquer les drames humains, les horreurs et les crimes de la période de Gheorghiu-Dej »¹ est due à Nicolae Ceaușescu qui, à l'occasion de deux plénières de 1966, a démasqué les excès de zèle de la Sécurité et les décisions erronées du parti. Pour consolider son pouvoir, le jeune secrétaire général du parti avait besoin de démolir le mythe de son prédécesseur. Or, Petru Dumitriu, dans *Rendez-vous au Jugement dernier*, et, surtout dans *Incognito*, il avait fait cela à son compte. Mais, avec tous ces exposés audacieux, Petru Dumitriu, hors du pays, a continué de rester un ennemi du peuple, une preuve étant aussi le fait que, voulant rentrer au pays en 1980, on lui a refusé catégoriquement ce droit. L'obsédante décennie (1848-1960) est devenue le thème de quelques auteurs de succès, très goûtés par les lecteurs jusqu'en 1989, pour leur « courage » d'apporter des critiques au communisme de Dej, même si, grâce à cette libéralisation, ils faisaient des allusions, plus ou moins

¹ *Ibidem*.

subtiles, à l'époque de Ceaușescu. Ils sont, dans la vision de Eugen Negrici, les suivants : Marin Preda, Nicolae Breban, Augustin Buzura, D.R. Popescu, Fănuș Neagu, Radu Cosașu, Al. Ivăsiuc, Constantin Țoiu, Petre Sălcudeanu, Platon Pardău. De cette liste, le nom de Petru Dumitriu ne devrait pas manquer, peut-être en position initiale, bien que la littérature des confessions des abus communistes et de la Police politique n'intéresse personne, seulement comme document d'un éventuel mémoire de la douleur.

Les deux premières œuvres à grandes dimensions et à sujet roumain, écrites par Petru Dumitriu dans l'exile qui l'a déçu dans toutes ses attentes orgueilleuses, ont de fortes valences de réhabilitation, dans le sens qu'elles reprennent, d'angles et de perspectives diamétralement opposés, les grands thèmes menteurs des œuvres asservies et elles rétablissent la vérité sur les mouvements anticomunistes des montagnes, la collectivisation forcée de l'agriculture, les camps d'extermination de l'intellectualité roumaine, de l'armée patriote, des paysans aimant leurs terres, sur les abus des troupes soviétiques « libératrices » entrées en Roumanie, la brutalité des sécuristes et des activistes de parti, sur « la morale » de famille des nomenclaturistes, sur l'effrayamment et l'affamement des foules que seulement la foi et l'amour pourraient les sauver.

Au repentir de Petru Dumitriu par voie littéraire on associe celui des confessions des interviews, des avant-propos qui accompagnent les œuvres rééditées en roumains après 1990. En discutant avec Eugen Simion sur le roman du Canal, Petru Dumitriu conclut: « C'est *le péché* de ma vie. Point. Je n'ai jamais commis un péché plus grand que celui-ci. Eh bien, je l'ai fait. Mais je l'ai payé avec 33 années d'exile, je l'ai payé avec malheur, je l'ai payé avec honte, je l'ai payé avec l'hostilité et la réprobation et la désapprobation des victimes. » (Simion, 1994, pp. 28-29)

Eugen Simion apporte un jugement esthétique sur celui qui avait affirmé qu'il aurait fait mieux de couper la main avec laquelle il avait écrit *Chemin sans poussière* que d'avoir eu laissé apparaître un tel livre honteux : « Et, finalement, n'est-ce pas réconfortant, pour nous tous, de mettre les choses en ordre, au nom de la vérité esthétique, une échelle juste des valeurs littéraires roumaines de l'après-guerre ? Pour répondre à cette question il faut, je pense, faire deux choses : arrêter de croire qu'un seul écrivain peut expier infiniment pour tous les péchés de la littérature roumaine de l'après-guerre et, deuxièmement, relire *toute* l'œuvre de Petru Dumitriu, un écrivain complexe que l'esprit critique roumain tarde d'accepter. Il a péché, vraiment, mais pas plus que d'autres contemporains et, en

plus, il s'est repenti. Et, puis, voir son œuvre. Il serait possible (moi, personnellement, j'en suis sûr) que son œuvre – vaste et inégale – expie dans son cas aussi l'homme qui l'a écrite. »¹

Pour éviter les voies consacrées dans l'exégèse de l'œuvre de Petru Dumitriu, nous avons essayé une approche thématique, ayant comme pôles extrêmes la duplicité et le repentir, sans compartimer le vaste matériel littéraire en littérature asservie / littérature pure, littérature écrite en Roumanie / littérature écrite en exile, littérature écrite en roumain / littérature écrite en français, etc. Le vaste corpus organique des textes de Petru Dumitriu, avec de nombreux retours sur les mêmes histoires, avec des reprises de personnages comme dans la *Comédie humaine* de Balzac, nous a occasionné l'observation d'un grand nombre de thèmes consistants que nous avons suivis et dont les illustrations ont été inventoriées dans toute leur variété, grandeur, arborescence et enchaînements de rigueur.

Les exégètes du prosateur se situent à deux antipodes difficilement conciliables : ceux qui le regardent par une grille prédominante idéologique et ne se montrent pas de tout disposés à lui pardonner les égarements de la jeunesse de celui qui a écrit *Chemin sans poussière*, et ceux qui l'idolâtrèrent vraiment et voient en lui une force littéraire exceptionnelle. Petru Dumitriu doit être, premièrement, lu sans préjugés et sans idiosyncrasies.

Les thèmes réaliste-socialistes se trouvent dans les œuvres de jeunesse du prosateur, par contre, les grands thèmes, fondamentaux, comme l'histoire, la mort, l'amour, la guerre, la fuite, l'exile, la ville, le village, qui ont été suivis tout le long de l'œuvre de Petru Dumitriu.

Nous terminons ce périple exégétique sur une note optimiste, en nous ralliant, sans réserves, à la conclusion d'une chercheuse de marque du phénomène littéraire contemporain :

«Petru Dumitriu est de la famille de ces grands écrivains – comme Mircea Eliade ou Cioran – pour lesquels écrire signifie être et connaître et des livres desquels on sort marqués pour beaucoup de temps sinon pour toujours.» (Petraș, 1994, p. 16)

Petru Dumitriu était encore vivant quand un autre prosateur contemporain, lui-même une encyclopédie du monde littéraire de l'après-guerre, voyait la postérité littéraire du père de la *Chronique de famille* couronnée de gloire :

¹ Idem, *Cazul lui Petru Dumitriu*, in „Caiete critice”, n° 3-5/2003, apud Petru Dumitriu, *Opere*, III, p. 1979 (n.trad)

«„Ainsi, les officiels ont voulu ou non le voir en dehors de l’histoire de la littérature roumaine, il veut ou non aujourd’hui reconnaître sa place véritable et non seulement un morceau convenable, Petru Dumitriu sera une figure mémorable et totalement marquante pour un futur historiographe de la taille de Călinescu, une personnalité accentuée des lettres roumaines, avec une noblesse de bonne qualité tant dans son existence qu’à l’écrit. » (Leu, 2002, p. 147)

Bibliographie

- Leu, C. (2002). *Amintiri din Casa Scriitorilor*. Bucharest: Realitatea.
- Petraș, I. (1994). *Literatură română contemporană, Secțiuni*. Bucharest: Didactică și Pedagogică.
- Pruteanu, G. (2002). *Cuvânt în Senat. La moartea lui Petru Dumitriu*. Bucharest: Monitorul Oficial n. 054/18 april.
- Simion, E. (1994). *Convorbiri cu Petru Dumitriu, ed. I*. Iasi: Moldova.